



La lettre d'ANHIMA

Numéro 4 – Janvier, février, mars 2017

Editorial



ANHIMA souhaite à tous les membres de l'unité de pouvoir accomplir, en 2017, leurs projets professionnels. Que l'ensemble des aspects de la recherche, de l'élaboration des projets à la diffusion des résultats, puisse apporter à chacun plaisir et satisfaction.

Après la Matinale du 9 janvier, le grand rendez-vous d'ANHIMA sera le colloque *Mondes anciens, nouveaux regards* qui, du 8 au 10 juin, permettra aux uns et aux autres de partager les questionnements et résultats issus des différents programmes. Nous espérons que cette rencontre stimulera de nouvelles convergences entre les membres de l'unité et produira de fructueux échanges parmi tous les participants.

2017 est aussi l'année du bilan et des projets : le travail réflexif et prospectif que nous allons entamer ensemble, dès janvier, nous donnera l'occasion de situer ANHIMA dans son environnement parisien, régional et international et, ce faisant, d'affirmer les ambitions de l'unité en termes de partenariats et de collaborations scientifiques.

Enfin, et ce n'est pas le moindre des vœux, parce qu'ANHIMA est d'abord une équipe, nous souhaitons qu'Esculape veille sur chacune et chacun d'entre nous et pensons particulièrement, en ce début d'année, à notre chère Anne.

Violaine Sebillotte

Actualité scientifique

Focus

Les Cahiers « Mondes Anciens »



Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont une revue électronique dédiée aux études anciennes dans toute la diversité de leurs pratiques. Ils ont été lancés en 2009, en synchronie avec le mouvement qui a abouti en 2010 à la création de l'unité Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques (ANHIMA, UMR 8210), issue de la fusion du Centre Louis Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes, du Centre Gustave Glotz de recherches sur les mondes hellénistique et romain et de l'équipe Phéacie, Pratiques culturelles dans les sociétés grecque et romaine. L'unité étant déjà associée à deux revues « papier », les *Cahiers*

du Centre Glotz et *Métis*, l'édition électronique a été choisie pour la doter d'un instrument nouveau, propice à la publication de dossiers de formats et de contenus très variés.

De ce fait, les *Cahiers* publient en priorité des travaux en lien avec les thèmes de recherche d'ANHIMA et reflètent les orientations qui ont présidé à la naissance de la nouvelle unité en faisant converger plusieurs courants intellectuels et traditions institutionnelles. Mais ils prennent plus largement en compte les interrogations et préoccupations qui concernent les sciences humaines et sociales à une époque de changements rapides et profonds. Confrontées à de vastes bouleversements, nos sociétés ont besoin de renouveler l'intelligence des mondes qui nous ont portés et de l'humanité dans laquelle nous vivons. Les sciences de la compréhension du passé doivent constituer en leur sein un puissant courant qui prenne comme objet la réalité humaine dans toutes ses dimensions temporelles et spatiales. La globalisation ne se résume pas à la mondialisation des échanges de biens et d'informations ; elle s'accompagne de l'universalisation des débats sur les valeurs qui sont susceptibles de donner sens et forme à ces échanges et sur les catégories qui permettent de penser l'ensemble des sociétés et des traditions humaines ainsi que leurs relations. Dans ce processus, le passé même le plus lointain, les monuments et les textes qu'il a produits, les croyances qu'il a vues naître ou qui lui sont imputées, les identités qu'il a consolidées ou qu'il

accrédite, envahissent le débat public et rendent plus que jamais nécessaire une connaissance critique et sûre des héritages, des traditions et des cultures, même les plus anciennes, même les plus lointaines.

L'étude des mondes antiques, en premier lieu des sociétés de la Méditerranée ancienne mais aussi d'autres aires culturelles dans une perspective comparatiste, constitue donc un élément indispensable au recul réflexif, au réexamen méthodique des connaissances, à la mise en perspective des modes de pensée dans la longue durée historique, sans lesquels il n'y a pas de compréhension du présent ni des relations complexes entre les cultures qui forment notre monde. De ce fait, même s'ils sont centrés sur les mondes grec et romain, les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont ouverts à tous les domaines de l'histoire de l'Antiquité méditerranéenne et comportent une dimension anthropologique et comparatiste qui va au-delà de ce cadre. Au-delà d'une meilleure diffusion des recherches sur l'Antiquité, adaptée aux demandes et possibilités de notre temps, à laquelle ils entendent contribuer, le Cahiers veulent témoigner de la variété des manières dont la connaissance des mondes antiques peut enrichir la compréhension du monde contemporain.

Le directeur de l'UMR ANHIMA est directeur de la publication (François de Polignac de 2009 à 2014, Violaine Sebillotte depuis 2014).

Les responsables éditoriaux sont Paulin Ismard et François de Polignac.

Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont accessibles sur le portail de Revues.org et publient au moins une livraison par an. Depuis leur création, ils ont publié 8 numéros : « Écritures rituelles » (2010), « Journées doctorales ANHIMA 2008-2009 » (2011), « Femmes de parole » (2012), « Journées doctorales ANHIMA 2010-2011 » (2013), « Maudire et mal dire : paroles menaçantes en Grèce ancienne (2014), « Mères grecques » (2015), « Marchands romains au long cours » (2015), « Montrer, démontrer » (2016).

François de Polignac

Numismatique et humanités numériques à ANHIMA

Dans le cadre de la conférence 'Histoire monétaire du monde romain' (Direction d'études : Antony Hostein), plusieurs projets de recherche numismatiques liés au numérique sont actuellement conduits à ANHIMA en collaboration avec des membres de l'équipe (Michel Amandry) ou de l'Ashmolean Museum d'Oxford (Jérôme Mairat). Au cours des quinze dernières années en effet, les nouvelles technologies ont modifié en profondeur l'approche des monnaies. Le premier apport de l'internet a été de rendre accessible massivement la documentation conservée dans des collections patrimoniales. Les catalogues mis en ligne, s'ils sont dotés d'outils performants (moteurs de recherche, cartes dynamiques, etc.), permettent désormais de travailler autrement et, chemin faisant, de rendre visible et accessible, sous des formes nouvelles, des phénomènes historiques qui ne l'étaient pas auparavant.

Saisir, cataloguer et rendre les données plus accessibles

En amont, le changement principal vient du temps gagné dans le catalogage. Plus de moulages fragiles photographiés sur pellicule argentique : la pièce peut être photographiée, immédiatement détournée, mise à échelle par un logiciel de traitement de l'image, et prête à l'étude dans une base de données. L'image numérique obtenue peut être explorée et retouchée pour faire apparaître des détails demeurés illisibles. À l'autre extrémité de la chaîne, la création automatique des planches et des index assure des gains de temps considérables. C'est grâce à cette palette d'outils que le neuvième volume du *Roman Provincial Coinage (RPC)* qui recense les monnayages frappés par des cités de l'Orient romain entre 249 et 253 ap. J.-C., soit près de 15000 pièces regroupées en 2300 types, a pu être réalisé en seulement cinq ans alors que les corpus précédents nécessitaient au moins une décennie de travail. L'apport de cette masse documentaire pour notre connaissance de l'histoire de l'Orient romain au III^e siècle est fondamental compte tenu des lacunes qui caractérisent les sources littéraires de cette période.

Contrairement à l'ouvrage imprimé, la mise en ligne rend accessible la documentation à très grande échelle, depuis n'importe quel poste connecté. Cette exposition large est propice à la mise en réseau des corpus déjà constitués ainsi qu'aux retours et observations des internautes. Sur ce dernier point, la mise en ligne qui a précédé la parution papier du *RPC IX* (voir <http://rpc.ashmus.ox.ac.uk/>) a permis d'intégrer des nouveautés et plusieurs corrections, évitant la publication immédiate d'un supplément ou d'une seconde édition augmentée.

Visualiser, interroger et mieux comprendre les données

La mise en ligne du corpus, associée à la publication papier qu'elle n'abolit pas, permet de traiter des questions historiques entravées d'ordinaire par l'arbitraire des césures en différents volumes. Les requêtes transversales qu'elle autorise permettent, par exemple, de mesurer les évolutions intervenues sur la longue durée dans la représentation d'un motif iconographique présent au revers des monnaies d'une même cité ou d'une même aire géographique. L'autre intérêt du numérique réside dans la possibilité de distribuer spatialement et instantanément les requêtes effectuées. La représentation cartographique qui en découle ne constitue pas une simple illustration dans la mesure où elle aide à penser d'une autre manière le phénomène observé.

Précisément, la carte dynamique se révèle un outil essentiel pour le projet des Trésors Monétaires de la Gaule (TréMog). Fondé sur une collaboration étroite avec des collègues de l'Ashmolean Museum d'Oxford, il est financé grâce à un Programme International de Coopération Scientifique (PICS) du CNRS pour trois années (2016-2018). Il vise à inventorier, au moyen d'une application en ligne (ou *webapp*, voir <http://chre.ashmus.ox.ac.uk/hoard/>), l'ensemble de la documentation – *aurei* et dépôts monétaires – disponible pour les régions Centre, Bourgogne et Franche-Comté. En croisant sur la longue durée les données numismatiques avec celles des archéologues, ce projet va contribuer à améliorer nos connaissances sur les modalités d'intégration des populations rurales et urbaines de la Gaule dans l'Empire romain.

Antony Hostein

Page sur le site de l'EPHE :

<https://www.ephe.fr/formations/conferences/histoire-monetaire-du-monde-romain>

Sitographie :

<http://rpc.ashmus.ox.ac.uk/>

<http://chre.ashmus.ox.ac.uk/hoard/>

<https://romanum.hypotheses.org/>

Vie de l'unité

Nikolina Kéi, ingénieure de recherche en analyse d'image



Le poste a été conçu afin d'assurer la continuité de l'approche anthropologique des images/objets de l'antiquité grecque, approche qui fut la spécificité des travaux menés par plusieurs membres du Centre Louis Gernet – Jean-Louis Durand, François Lissarrague, Françoise Frontisi,

Alain Schnapp et Marie-Christine Villanueva en particulier.

ANHIMA est un lieu privilégié pour qui entend promouvoir et renouveler la recherche à la fois anthropologique et comparatiste sur les images/objets, en s'intéressant à des concepts comme la « performativité », l'« agentivité », « la longue durée », « le spectaculaire » pour n'en mentionner que quelques uns.

Le but du poste, en dehors de ses aspects pratiques (par ex. assistance aux chercheurs en termes d'images) est d'être porteur de cette perspective anthropologique à partir et par le biais de deux instruments principaux, 1) le séminaire d'initiation à l'étude anthropologique des images grecques ainsi que 2) la base de données « Imagerie grecque classique » sur AGORHA.

1/ Le séminaire d'initiation à l'étude anthropologique des images grecques que j'assure en alternance avec le séminaire de recherche de François Lissarrague, Véronique Dasen et Alain Schnapp (<http://www.anhima.fr/spip.php?article1673>), présente un panorama de l'art grec de l'époque géométrique à l'époque hellénistique, tout en proposant une réflexion sur la vie sociale des images/objets, sur leur matérialité, leur performativité au sein du contexte d'utilisation sociale ainsi que sur leur dispositif visuel et leurs divers modes de perception. Le séminaire traite également un ensemble de questions posées autour des problèmes de l'image en Grèce ancienne d'un point de vue méthodologique et des recherches actuelles. Complété par une visite guidée au Louvre, il est adapté au profil des étudiants – dans leur majorité, étudiants de Master 1 et 2 en Histoire -, à leurs besoins et à leurs recherches spécifiques. Une des visées de ce séminaire inscrit dans les mentions « Histoire et civilisations » et « Arts et Langages » de l'EHESS et accessible à tout étudiant inscrit dans un des établissements de tutelle d'ANHIMA, est de dresser des passerelles, nouer des liens et ouvrir le dialogue avec l'équipe du GAHOM, l'équipe du CEHTA ainsi qu'avec l'INHA.

2/ La base de données Imagerie grecque classique (VIe - IVe s. av J.-C) diffusée par l'INHA via AGORHA est une base de consultation et d'étude (<http://agorha.inha.fr>). Elle comporte à ce jour 1802 notices œuvres alors que 931 sont en train d'être traitées pour une publication prévue en Juin 2017¹. Il s'agit des œuvres (surtout des vases attiques) en lien avec les thèmes de recherche des membres du Centre Louis Gernet, (notamment Jean-Pierre Vernant, François Lissarrague, Françoise Frontisi et Alain Schnapp). Parmi les thèmes, figurent le monde dionysiaque, le banquet, le sacrifice, le miroir, la frontalité. En ce sens, la base a une valeur d'archive, ses images ayant servi d'illustration à des séminaires qui ont eu lieu de 1975 à 2005 mais aussi à l'exposition « La Cité des Images » (Lausanne - Paris 1984) qui a marqué une nouvelle manière de regarder les images de l'antiquité grecque, privilégiant un point de vue non pas chronologique et stylistique mais anthropologique.

¹ Les notices de la base sont le fruit d'un travail effectué en plusieurs étapes par François Lissarrague, Marta Pedrina, Agnès Tapin, Vasso Zachari et moi-même.

Mais le plus grand apport de cette base est, à mon avis, les photos qui ont été effectuées lors des missions de terrain, dans les réserves des musées aux Etats-Unis (Boston, New York), en Italie (Rome, Vatican, Naples), en France (Rouen, Boulogne-sur-Mer) ainsi qu'à Athènes. Il s'agit d'un matériel tout à fait précieux pour les chercheurs et les étudiants s'intéressant à l'antiquité grecque, puisque difficile d'accès et souvent non publié. L'ambition de l'équipe qui travaille actuellement sur la base (François Lissarrague, Agnès Tapin et moi-même) est d'alimenter celle-ci avec un nouveau stock de photos numériques effectuées en Allemagne, en Australie, en Belgique, en Espagne, aux Etats-Unis, en France, en Grande-Bretagne, en Grèce, en Hongrie, en Italie, en Pologne, en Suisse, et en Turquie. Ce stock est déjà à la disposition des chercheurs et des étudiants à partir d'un poste fixe. Alimenter la base de données de ces photos de haute qualité constitue certes un projet de longue haleine mais qui dynamisera l'étude des images et de la société qui les a produites.

Colloques et journées d'études

- 9 janvier 2017** : matinale d'ANHIMA (salle Vasari), contact [Nicole Belayche](#)
- 21 janvier 2017** : journée d'études, séminaire Diktyнна (salle Mariette), contact [Madalina Dana](#), [Ivana Savalli-Lestrade](#)
- 24 janvier 2017** : journée d'études Eurykleia (salle Vasari), contact [Violaine Sebillotte](#) et [Nicolas Siron](#)
- 1^{er} février 2017** : journée d'études, 14h-16h atelier Mystères, 16h-18h religions de Rome et du monde romain (salle Vasari), contact [Nicole Belayche](#)
- 2 février 2017** : assemblée générale extraordinaire (salle Vasari), contact [Direction d'ANHIMA](#)
- 18 mars 2017** : journée d'études de la SFER (salle Vasari), contact [Dan Dana](#)
- 25 mars 2017** : journée d'études, séminaire Diktyнна (salle Mariette), contact [Madalina Dana](#), [Ivana Savalli-Lestrade](#)

Les revues ANHIMA

(Cliquez sur les vignettes pour plus de détail)

Cahiers Glotz



Cahiers des Mondes Anciens



MÉTIS



Dernières publications



Autres publications sur le [site ANHIMA](#)

ANHIMA UMR 8210

www.anhima.fr

